

L'IMPARTIAL

L'Union fait la Force

LA CIE. DE PUB. DE L'IMPARTIAL, PROPRIETAIRE.

G. BUOTE, RÉDACTEUR.

F. J. BUOTE, GÉRANT

VOL. 3. NO. 30

TIGNISH, ILE DU PRINCE EDOUARD, JEUDI LE 3 SEPT. 1903.

11 ANNEE

FEUILLETON DE L'IMPARTIAL

L'AVENTURIER MALGRE LUI.

XII

Claude, toujours debout dans la voiture, tenant sa carabine à deux mains, n'avait qu'un mouvement rapide à faire pour tirer. Si quel- qu'un de ceux qui avaient été, huit ou dix jours auparavant, les témoins auriculaires de ses impré- cations contre les voyages l'eussent vu en ce moment, ils n'auraient certainement pas reconnu le Parisien.

La tête haute, l'œil ardent, le corps souple, la lèvre ferme, les jambes tendues, il respirait pour ainsi dire l'ivresse de la bataille. Sa vaillance, à la vérité, était faite de colère et de désespoir. Ses nerfs seuls, plus que sa volonté froide la maintenaient au point. Mais c'était de la vaillance tout de même, de la bonne, pour le moment au moins.

Il suivait de l'œil la foule exas- pérée, hurlante, homicide, et il y voyait clair, je vous assure.

Solide comme un pieu, malgré les cahots de la voiture, dont il n'avait même pas conscience, le mari de Sophie concentrerait toute son attention sur les cavaliers, mal mon- tés d'ailleurs, et sur ceux des autres poursuivants, qui, doués par la nature d'une haleine imperdable et de jambes véloces conservaient encore l'espoir de rattraper la distance.

Le reste perdait du terrain peu à peu, mais, en revanche, leur cohue s'augmentait d'innombrables amateurs pour qui le spectacle d'un lynchage et des violences mortelles qui se préparaient avaient l'attrait d'une fête.

"Surtout, répétait l'oncle Mar- tin de temps à autre, ne lâchez pas un coup de fusil sans nécessité impérieuse.

"Ne craignez rien," répondait Claude d'une voix calme, presque distraite, tant il restait attentif.

L'excellente Billenbrock, assise aux côtés de son mari, retournait la tête de temps en temps, pour mesurer le danger, et conseillait, elle aussi, une placidité parfaite.

Mais tout à coup Michon eut un sursaut.

"Ah ! les démons ! s'écria-t-il avec un accent de fureur.

"Qu'y a-t-il ? demanda le vieux Martin.

"Ils prennent à travers champs, sans doute pour nous couper le che- min."

On interrogea le cocher.

"Oui, dit celui-ci, la route fait à droite un coude assez raide à un ou deux milles d'ici. Les cavaliers et peut-être deux ou trois cou- rieurs arriveront avant nous au bout de la traverse qu'ils viennent de prendre.

"Oh ! s'ils ne sont que six, dit crânement Claude, je m'en moque ; avant qu'ils nous aient approchés, il n'en restera guère pour nous lyn- cher, n'est-ce pas, ma tante ?

"Je suis de votre avis," répondit Annah Billenbrock. Pourtant, si par hasard il y avait à gauche un chemin quelconque où nous pus- sions nous engager avec chance d'en sortir, j'aimerais mieux éviter la rencontre.

"Evidemment, appuya l'oncle. Jusqu'ici, nous n'avons tué qu'un

gredin. Si nous en abattions trois ou quatre, on ne peut savoir ce qui arriverait dans ces campagnes, où doivent fourmiller les nègres, qui seront tous contre nous.

"Même sans savoir de quoi il s'agit, ajouta la Californienne.

Voyons, cocher, y a-t-il moyen de bifurquer, de façon à laisser ces abominables coquins à une distance telle qu'ils ne nous rejoignent pas ?

"Voilà, là-bas, loin, dit Boubou en montrant l'horizon à gauche, un hameau ou un village.

"Oui, dit le cocher, c'est l'ha- bitation de M. Ellis,—vous savez, celui dont le père s'est fait si brave- ment tuer, le troisième pour des batailles du Potomac, pendant la guerre de sécession.

"Ce serait bien notre affaire, parbleu ! dit l'oncle Martin. Il doit y avoir un chemin qui y conduit.

"Il y en a un, répondit le co- cher, et un fameux, excellent, très sûr-terren, mais il se raccorde à la route après le coude.

"Toute cette racaille peut-elle y être rendue avant nous ? interro- gea Michon, qui ne perdait plus son temps à récriminer.

"Peut-être oui, peut-être non, dit le cocher. Mes chevaux ne pourront marcher de ce train pen- dant bien longtemps.

"Et jusque-là, pas un sentier, pas une lande, pas un pré par où l'on puisse raccourcir ?....

"Non, non.

"Eh bien, allez, cocher. Pous- sez, "go ahead", mon garçon, nous paierons les chevaux, s'il le faut, même quand mort ils coûte- raient infiniment plus cher que vi- vants. Il faut arriver, il le faut.

"Nous allons essayer, répondit le cocher.

"Pas de mollesse, hein ?

"Parbleu ! riposta le brave au- tomédon, à cette heure, j'ai autant d'intérêt que vous à m'en tirer.

"Pourquoi donc ?

"Écoutez donc ! si vous l'êtes lynchés, je suis bien sûr d'y passer aussi, pour avoir voulu vous sau- ver.

"Mon Dieu, c'est vrai, pauvre garçon !" fit Annah Billenbrock.

Tout en échangeant ces paroles, le cocher avait de nouveau secoué son attelage, qui, reprenant une al- lure endiablée, devorait le chemin.

"Je pense que nous arriverons," disait-il à demi-voix, tout en dis- tribuant généreusement des coups de fouet à l'un et à l'autre de ses coursiers.

Michon ne perdait pas de vue la bande, qui courait toujours pour gagner l'endroit où elle pourrait couper le chemin aux fugitifs ; ni les cavaliers, ni les premiers cou- rieurs n'avaient ralenti leur vitesse.

Le point où ils devaient déboucher sur la grande route, était, heureu- sement, plus loin que celui où s'a- morçait la voie conduisant chez M. Ellis.

"Peut-être, dit l'oncle Martin, qu'ils se contenteront de nous at- tendre, au lieu de venir au-devant de nous, et alors nous leur brûle- rons la politesse."

Juste à ce moment, Michon cria : "Ils arrivent sur la grande

route !
—Aurons-nous le temps, cocher ? interrogea l'oncle Martin.

"Ce sera juste, si ces va-nu- pieds ne s'arrêtent pas pour délibé- rer.

"—Dieu soit loué ! dit Annah Billenbrock, voilà les cavaliers qui ralentissent leur allure. Ils se con- centrent.

"—Déjà, dit Boubou, un des pié- tons les a rejoints. En voilà un de plus, qui court comme un cerf !

"—Trois autres arrivent auprès d'eux.

"—Voyez-vous ? le dernier fait de grands gestes.

"—Ah, mon Dieu ! il leur montre le chemin que nous allons prendre.

"—C'est égal, dit le cocher, ils ont perdu du temps ; nous y seron- avant eux.

"—Et si maintenant nous reven- ions en arrière. La route est dé- gagée, n'est-ce pas ?

"—Non, non, dit Claude. Ils sont encore une trentaine qui sem- blent garder le passage.

"—Alors, cocher, en avant, mon ami et à la grâce de Dieu !"

Pendant que l'oncle Martin pro- nonçait ces dernières paroles, avec son flegme habituel, Michon, Bou- bou, le cocher, virent un de- cavaliers se détacher et galoper à bride abattue vers la bifurcation des rou- tes, comme s'il eût été envoyé pour la garder.

Mais le cocher grommela :

"Galope, mon vieux, galope, tu n'arriveras pas, nous en sommes à trois cents yards à peine."

En effet, on distinguait très bien le chemin et l'on se rapprochait du tournant avec une rapidité prodigieuse, mais le cocher s'était trompé. Le cavalier, courant comme une balle, menaçait, malgré tout, d'y être avant la voiture.

Les chevaux, excités, firent un superbe effort. Et l'on vit un spectacle effrayant.

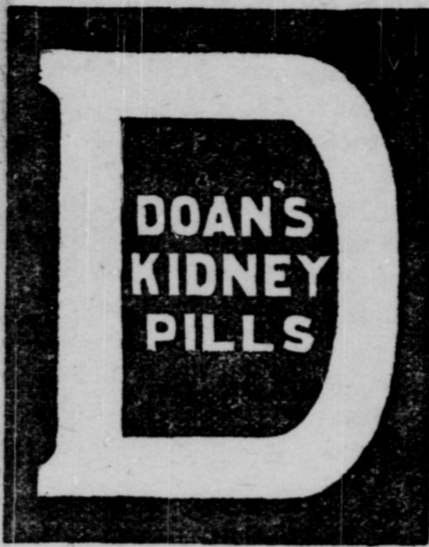
Au moment même où la voiture tournait, la bête montée par Hélé- gas, car c'était lui, arrivait droit sur les fugitifs, et il n'était pas difficile de deviner l'intention du nègre. Il voulait, en fonçant sur l'équipage, le culbuter, de telle sorte que Martin, sa femme et les autres allaient rouler, plus ou moins contusionnés, à vingt pas. Les cueillir ensuite et les pendre sans retard.

L'idée n'était pas mauvaise. Hélégas, cependant, pouvait s'en trouver fort mal. Lui-même ris- quait beaucoup de se casser quel- que membre. Mais il ne s'était pas préoccupé des fâcheuses contin- gences auxquelles il s'exposait. Avec une effroyable vitesse il allait tout briser sous le poitrail de sa monture, dût-il culbuter avec elle au milieu des débris et des blessés.

C'était à faire frémir. La colli- sion semblait inévitable et allait être mortelle, tant le drôle calculait bien son attaque.

Si le cocher avait eu la présence d'esprit de retenir à temps ses che- vaux, peut-être que le nègre, arri- vant alors trop tôt, aurait passé comme un boulet devant l'attelage et serait allé s'écraser contre des arbres, de l'autre côté du carr four.

Mais les bêtes de la voiture, lan-



Are a sure and permanent cure for all Kidney and Bladder Troubles.

BACKACHE

is the first sign of Kidney Trouble. Don't neglect it! Check it in time! Serious trouble will follow if you don't. Cure your Backache by taking

DOAN'S KIDNEY PILLS.



Agents Demandés
LE PAPE EST MORT.

Le magnifique proposé officiel et autorisé de la Vie du Pape Léon, par son secrétaire privé, Monseigneur O'Reilly, est prêt.

Écrit sur l'ordre spécial de Sa Sainteté. Le seul ouvrage recom- mandé par l'Église Catho- lique. Introduction par Son Eminence le Cardi- nal Gibbons. Les prélats et les prêtres s'unissent pour recommander ce grand ouvrage. Publié en anglais, et en français. Ouvrage remarquable. Superbement illustré. Bon marché. Se vend à vue. Pas besoin d'avoir de l'expérience. La plus forte commission. Nous accordons du crédit. Acco- sés gratuits.

BRADLEY-GARRETTSON CO., Ltd., Brantford.

ces à fond, ne pouvaient guère être malades en temps utile.

Épouvanté, furieux aussi, le co- cher essaya d'un moyen désespéré. Il se dressa sur son siège et en- voya, de toute sa force, un coup de fouet au cheval d'Hélégas. Mal- heureusement, il ne sut ou ne put bien prendre ses mesures, et il man- qua la tête du quadrupède.

En revanche, la lanière de cuir partant plus haut s'enroula—et a- vec la rapidité de l'éclair—autour du cou du cavalier, qui, machinale- ment, tira sur la bride. La bête, soit instinct, soit pour obéir à ce que semblait lui demander Hélé- gas, fit un léger bond à droite et passa tollement en heurtant légè- rement la roue de derrière.

Le fouet s'était si bien entortillé que le cocher, s'il avait eu la vi- gueur de le garder à la main, au- rait élargé net le bandit. Pour cela, il aurait fallu s'attendre à l'événement, et qui sait si, même dans ce cas et eu égard à la vitesse acquise des deux côtés, l'automé- don aurait pu serrer assez son man- che dans la main pour ne pas le laisser échapper.

Il ne parvint donc pas à le main- tenir.

Bien plus, si s'en fallut d'un rien qu'il ne fût renversé de son siège. S'il n'avait pas eu l'instinct de lâcher son fouet, le pauvre diable eût été la première victime des hordes assoiffées de sang qui ac- couraient, furibondes, désordon- nées, emplissant l'air de clameurs sans nom.

"Devil !" gronda le brave gar- çon, j'ai failli être enlevé. N'im- porte, le plus fort est fait. Nous sommes hors de danger. "Go a- head ! Go ahead !" ajouta-t-il d'une voix tonnante, pour mainte- nir ses chevaux à une allure ver- tigeuse.

De son côté, Michon, qui n'a- vait pas perdu Hélégas de vue, rendait compte à Martin de ce que ce dernier était devenu.

"Ah ! mon oncle ! disait-il en (Suite à la 3^{me} Page)

J. H. Myrick & Co.

Importers and Dealers in

DRY GOODS

HARDWARE

BOOTS & SHOES

FINE

GROCERIES

And Fitting

Supplies

AT TIGNISH and

ALBERTON

We have just

opened a full and

complete stock of

NEW GOODS.

We are prepared

to supply the wants

of the farmer, fish-

erman and mecha-

nic

We invite in-

tending purchasers

to give us a call,

and they will find

we can meet all

competitors, and

save to them the

trouble and ex-

pense of going to

Summerside or

Charlottetown.

Dr. Murphy

PHYSICIAN AND SURGEON

TIGNISH.....P. E. I.

J. E. WYATT,

SUCESSEUR DE HODGSON & WYATT
AVOCAT, NOTAIRE, etc. Solli- citeur pour les Nova Scotia et Summerside Banks

— ARGENT À PRÊTER —

Bureau : Au dessous de Clifton House
SUMMERSIDE; P. E. I.

McQuarrie & Arsenault

AVOCATS, NOTAIRES, &C.
Summerside, P. E. I.

(Bureau au dessus du Royal Bank
of Canada)

ARGENT A PRÊTER
Neil McQuarrie, K. C.

Aubie E. Arsenault.

HOTEL RIVERSIDE

DUKE ST. MONCTON, N. B.

Cet hôtel est à une minute de marche du Dépôt de l'Intercolonial en face du Bureau de Poste et près de la Rivière.

La proximité de l'hôtel de la ri- vière, permet de voir, en plein, le spectacle grandiose du BORE à chaque marée.

Termes raisonnables.

Une étalle de première classe pour la commodité des voyageurs.

FRED. THIBODEAU
PROP

Hotel Bernard

This house is thoroughly fitted up ; within 2 minutes walk from depot. It is conducted on first class principles, every attention being given to the comfort of guests.

Terms are reasonable
Theo. Bernard
Tignish Prop
Oct. 12—6m.

College St. Dunstan

(Affilié à l'Université Laval)

COURS CLASSIQUES, COMMERCIAUX
ET PHILOSOPHIQUES

L'ouverture des classes au col-ège St. Dunstan aura lieu le 5 sep- tembre.

Les élèves sont priés de se pré- senter le jour de l'ouverture.

Pour plus amples informations, s'adresser au Supérieur.

Ce 1^{er} Septembre 1901.

SPECIALEMENT RECOMMANDEE

LES

Vins de Messe

FABRIQUES PAR LA MAISON

A. TOUSSAINT & Cie

Sous le Patronage de

MONSEIGNEUR L'ARCHEVE-
QUE DE QUEBEC

Et la plupart de

NOS SEIGNEURS LES ARCHE-
VEQUES ET EVEQUES

du Canada

Public Notice

Parties having claims against the Estate of the late Sylvain Arsenault, Clem, of DeBlois Road, are requested to place their attested bills in the hands of the undersigned before the First day of November 1903. Parties owing the said Estate are requested to make immediate payment.

F. J. BUOTE, Executor

Tignish, May 28th 1903